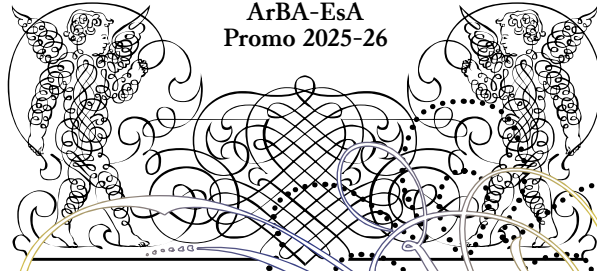


ArBA-EsA
Promo 2025-26



L . Y . F . E .
Love . You . For . Ever

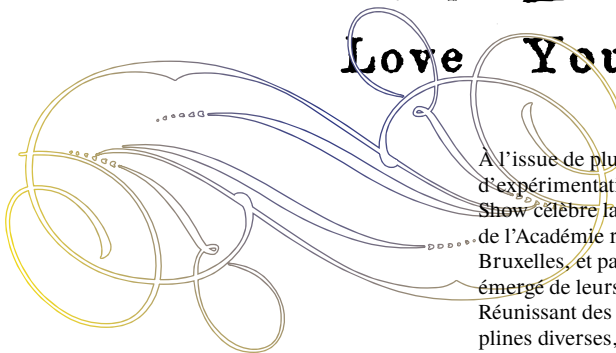
Catalogue I

Académie royale des Beaux-Arts — Ecole supérieure des Arts

almost-yearbook

L.Y.F.E.

Love You For Ever



À l'issue de plusieurs années de recherche, d'expérimentation et de création, L.Y.F.E Show célèbre la réussite des diplômé-e-x-s de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, et partage les formes qui ont émergé de leurs parcours.

Réunissant des artistes issu-e-x-s de disciplines diverses, cette exposition fait coexister des pratiques, des langages et des sensibilités multiples, qui se rencontrent, dialoguent, se répondent et ouvrent de nouvelles perspectives.

À travers cette exposition, les étudiant-e-x-s célèbrent non seulement l'aboutissement d'un cycle, mais aussi l'élan qui les anime : celui de continuer à inventer des formes, à questionner le monde et à construire des espaces de rencontre.

L.Y.F.E est une fête des pratiques artistiques, de leur diversité et de leur capacité à faire communauté.

Avec les créateur.rice.x.s :

**Eve Vilain,
Marie Boutet,
Nina Massacrier,
Eva Mutin,**

**Amélie Le Gall,
Aimie Hinaud,
Victoria Ide-Kostic,
Lorraine Chassain,
Meeri Kervinen,
Romy Peleton,**

**Inès Séveno Baptiste,
Tâm Nguyen,**

**Jérémy Baeten,
Charlotte Motuelle,
Chloé Slosse,**

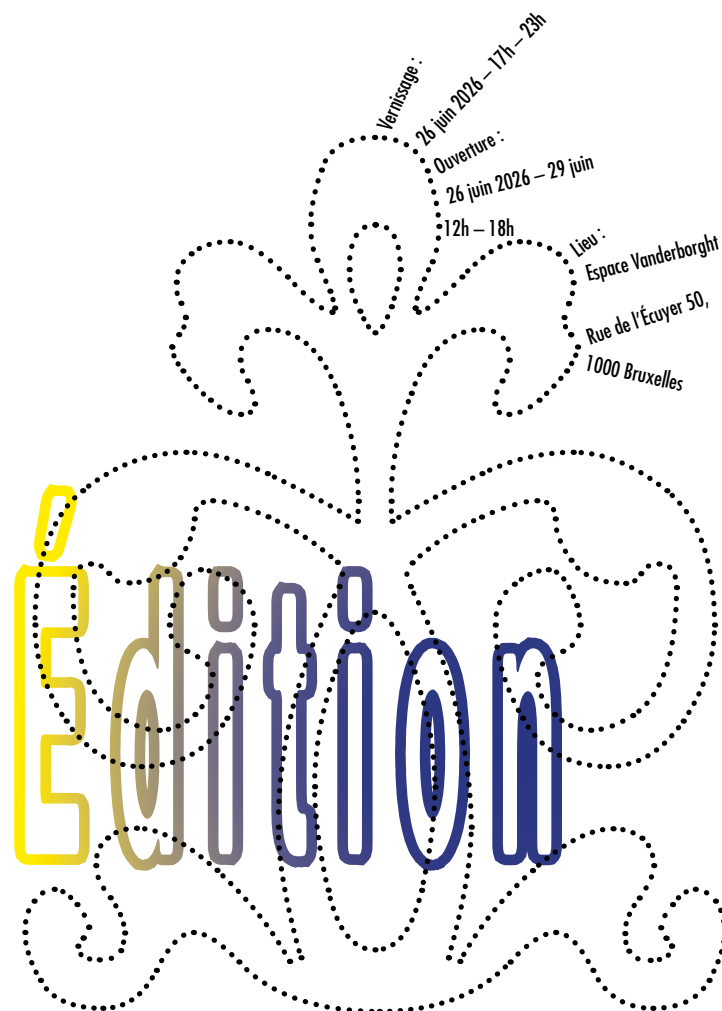
**Clara Yeelen Louis,
Eden Hecht,
Lucy Declercq,**

**Saturne Manfredi,
Maximilien Delmas Laporte,
Lucie Louette,
Claire Ettwiller,
Annie St-Aubin,**

**Lou-Anne Pommé Ameziane,
Urielle Lakshmi Virassamy-Thiolier,
Luc Gorre,**

**Armand Verlooy,
Florian Delmotte,
Adélaïde Renou,**

**Li Vincent,
Margot Dupont,
Loue Lecasble.**



* Tous les comptes Instagram, adresses mails et liens sont cliquables.

Eve VILAIN

.....

@eve_vilain

evilainlepage@gmail.com

<https://jatt.fr/entretien-avec-eve-vilain/>

Depuis toujours, je suis fascinée par les milieux naturels, tout particulièrement par les flaques, ou les mares résiduelles qui se forment lorsque la mer se retire, laissant derrière elle des creux rocheux dans lesquels l'eau reste contenue. Tout un monde miniature, avec ses lois et sa vie propre s'y développe, un peu comme le ferait un tableau. Les flaques et leurs surfaces miroitantes font basculer tout ce qu'elles reflètent, et sous la surface, on pourrait tenter de distinguer les dissemblables couches de vie pour les interroger.

Ma pratique de la peinture est empreinte de ces moments, mon corps garde une attitude similaire à celle de ma présence près des flaques. Je peins au sol, accroupie, et à l'aide de fines couches translucides je cherche à recréer une profondeur.

Ma question, avec la peinture, c'est peut-être de savoir comment faire sens, sans pour autant être dans le langage. C'est-à-dire, comment faire des tableaux qui, directement, s'adresseraient aux corps des personnes qui les regarde ?





2

Marie BOUTET

.....

@bouboute777

marieboutetesp@gmail.com

<https://mboutet005081.myportfolio.com>

À partir de textes, mais aussi de savoir-faire artisanaux et de formes symboliques, j'explore différentes manières d'incarner les mots : dans le son, la matière, l'image ou le geste.

Ces dernières années, mes poèmes ont pris la forme d'une édition en couques de Dinant réalisées avec la Pâtisserie Jacobs, destinées à être lues et mangées ; d'une partition graphique ou encore d'une pièce musicale.

Cette recherche autour de l'empreinte, du relief et de la matérialité du langage m'a progressivement menée vers le papier. Formée auprès d'artisans, notamment au Moulin Herisem en Belgique, je développe aujourd'hui un travail autour de la fabrication du papier et du filigrane.

Ce qui m'intéresse est moins le texte comme objet fini que ses transformations. Des réflexions qui me poussent vers les limites du langage et un dépouillement poétique, où les mots se déplacent vers des secrets dans la fibre de coton, un personnage avec une langue de papier, une poupée animée, un air entêtant.

3

Nina MASSACRIER

.....

@sata.ninas

massacrier.nin@gmail.com

Née en 2002, vit et travaille à Bruxelles

Je suis artiste —autrice, imprimeuse, vendeuse en boulangerie — ainsi qu'étudiante au sein du Master MULTI - Pratiques Éditoriales, après avoir obtenu un diplôme National d'art mention recherches éditoriales à l'ÉESI d'Angoulême, en 2024.

Mon travail s'intéresse aux questionnements inhérents aux pratiques artistiques. Partant de notions philosophiques telles que le doute ou la vérité, mon travail se déploie autour des livres et de mes expériences personnelles, prenant mon corps et ses ressentis comme sujets à observer et disséquer.

C'est une pratique-enquête. Qu'est-ce que le doute transforme ? Dans quoi se développe-t-il ? Par quoi, par qui ?

Ici, les estampes servent de raisonnements, les textes de témoignages et les bibliographies, d'encrages. Il s'agit d'un environnement fragmenté de papiers et de mots, qui forment ensemble le portrait d'un doute.





4

Eva MUTIN

.....

@evamutin

eva.mutin@outlook.fr

+33 6 65 94 22 17

La recherche que développe Eva est un travail textile sur la soudure. Fille d'artisan carrossier, elle cherche à ramener dans le champ textile les gestes et les techniques d'un travail brut ouvrier.

Avec un regard de designer textile, elle explore les caractéristiques et les qualités plastiques de la soudure, pour y déceler des textilités. Elle détourne la technique en utilisant la baguette de soudure, non pas pour assembler, mais pour dessiner sur la surface du métal.

Les soudures produites sont découpées et meulées pour leur donner des reflets irisés. Elles sont ensuite composées et articulées en chaînes et cordons pour orner corps et espaces.

La soudure se transforme ici en bijou.

Amélie LE GALL

@treizespace
treize.13.treize@outlook.fr

Artiste plasticienne basée à Bruxelles.

J'aime l'idée qu'une œuvre ne soit jamais achevée. Les pièces que je produis circulent d'un espace à l'autre, s'assemblent différemment et évoluent au fil du temps.

À partir de fragments de peinture, de textiles et de matériaux récupérés, je compose des installations modulables dont aucun état n'est définitif. Chaque exposition donne lieu à une nouvelle configuration.

Les éléments peuvent être déplacés, suspendus, regroupés ou dissociés. Une même pièce peut réapparaître autrement, s'étendre, se fragmenter ou créer de nouveaux liens avec celles qui l'entourent.





6

Aimie HAINAUD

.....

@aimie.bainaud

aimie.bainaud@hotmail.com

+33 6 23 59 59 80

Le chanvre, fibre forte d'histoires et aux nombreuses propriétés, ne cesse de surprendre Aimie. Elle en a fait le cœur de sa recherche. Celle-ci de concentré sur la rigidité naturelle et la mémoire de forme du chanvre, car contrairement aux fibres dites douces le fil de chanvre garde chaque torsion et contrainte que nous lui donnons.

Cette propriété unique a ouvert la voie du tissage et de la maille en trois dimensions et à la sculpture souple. Avec peu de fils, il est possible de créer des structures solides, des volumes qui semblent défier la gravité, des surfaces qui respirent.

À travers ces pratiques, Aimie cherche à comprendre comment une matière souple peut devenir autoportante.

Comment le textile, si souvent pensé à plat, peut habiter l'espace, s'y tenir debout, s'y déployer, dès la tombée du métier à tisser.

Victoria IDE-KOSTIC

@vikodama_
victoria.idekostic@gmail.com

Je travaille autour de l'intimité, du témoignage et de la représentation. J'aime aller chercher des histoires qu'on voit moins souvent et leur apporter de la lumière.

En tant que personne métisse, il est important pour moi de mettre en avant les récits de personnes racisées. Je me laisse toujours guider par ma curiosité.





8

Lorraine CHASSAIN

.....

@lorrainechassain

lorrainechassain@icloud.com

+33 6 43 24 27 26

Lorraine Chassain (1993) est une artiste plasticienne. Elle vit et pratique à Bruxelles. Diplômée du Conservatoire régional de Bordeaux (France) en flûte à bec, elle s'est ensuite formée au management et a travaillé cinq ans dans la gestion de projets au sein d'entreprises sociales. En 2022, elle commence à étudier la photographie à l'Ecole Agnès Varda (Bruxelles) et à l'Académie de Molenbeek avant de rejoindre le master de l'atelier Photographie de l'Académie royale des Beaux-Arts en 2024.

Avant même d'engager une démarche artistique, je portais déjà une considération particulière sur les moyens, un regard éthique sur l'organisation même du travail. Puis dans ma pratique artistique, une même attention s'est portée sur les gestes, les procédures et les conditions qui font émerger une image, un objet, un écrit.

En opérant par approches successives et répétées sans viser l'exhaustivité, je pense chaque pièce comme une tentative. Il s'agit par-là de rendre lisibles les différents gestes et tentatives de captation, mais aussi de questionner les limites des différents langages que je déploie : photographie, écriture, installation, son et vidéo. Cette façon de faire (en jouant d'écarts et de répétitions) produit de la série, des séquences, des variations. Séquencer c'est alors aussi cadencer, c'est-à-dire donner un rythme par lequel des motifs peuvent alors se former et se répéter, s'interrompre et se développer.



Meeri KERVINEN

.....

@meeri.reem

meeri.kervinen@gmail.com

Mon travail en design textile s'inscrit dans une recherche autour de la matière et de l'héritage. J'explore la laine de mouton provenant de Finlande, mon pays natal, en m'inspirant de ses boucles naturelles ainsi que de la dimension culturelle qu'elle porte.

Travailler cette laine est pour moi un geste intime, chargé de mémoire et de transmission. En réalisant chaque étape du processus à la main, du lavage au cardage, du filage au feutrage, je développe un lien avec les générations de femmes qui m'ont précédée, inscrivant ma pratique dans une continuité de savoir-faire textile et de transmission culturelle.





Romy PELETON

@romynausoria
peletonromy@gmail.com

Depuis deux ans, j'ai à cœur de représenter les plantes sauvages rencontrées au fil de mes promenades urbaines.

J'ai mis en place un protocole d'observation qui engage mon corps : je m'accroupis au plus près de la plante pour en saisir les caractéristiques visuelles, par le dessin ou la photographie. Je retranscris ensuite ces plantes sous forme de sculptures textiles, mêlant recherche botanique, technique et vision réaliste et esthétisée. Mon intention est de révéler la préciosité de ces plantes souvent ignorées, négligées ou dédaignées. Je m'attache à capturer l'éphémère de leur floraison, qui me fascine par son foisonnement de couleurs et de formes.

À travers une installation conçue comme une déambulation dans la ville, j'invite le spectateur.rice à porter un nouveau regard sur ces plantes, en tentant de susciter l'émerveillement.

Inès SÉVENO BAPTISTE

@ines.sevenob

ines.seveno@gmail.com

Mon travail met en friction l'espace public et l'espace scénique ainsi que le déplacement vers l'espace d'exposition.

Je suis à la recherche des scènes créées par l'espace public. La lumière, qu'elle soit directe ou projetée, souvent artificielle, produite par du mobilier urbain comme le lampadaire, est un point clé de mes observations. Elle situe des espaces infimes, intangibles. Elle n'est pas ou plus remarquée, faisant partie de notre quotidien dans l'espace public.

Je construis un récit qui se veut le plus proche de mes expériences et habitudes au sein de la ville de Bruxelles. Avec l'envie de mettre l'éclairage public au centre de l'installation : qu'il ne soit plus outil pour regarder mais que ce soit lui que l'on regarde. Dans différentes facettes, concrètes ou imaginées, je détourne l'objet pour créer des récits poétiques. Ces récits donnent à voir et à écouter aux spectateur. ices et aux usager.ères de l'espace public tout ce qui découle d'un objet public et l'espace qu'il met en tension. Le détournement permet l'accès autant à l'attractivité de la lumière ou d'une histoire contée que la réalité d'une balade en ville la nuit.





12

Tâm NGUYEN

.....

@tangurex

ngutam91@gmail.com

tam-nguyen.fr

Ma pratique est une dissection satirique de l'entremêlement des structures de pouvoir. Qu'elles soient coloniales, sociales ou technologiques, je les perçois comme enfantées par une seule et même entité monstrueuse.

Comme point de départ, je creuse les expériences d'aliénation que je ressens face à la culture productiviste, au racisme structurel, à l'ordre social. J'interroge particulièrement la mutation d'Internet : autrefois terre d'émancipation, devenu superstructure réseautique de surveillance, de propagande et de manipulations connectées à nos désirs, entraînant un cognicide et un kinécide de masse.

Pour contrer cette annihilation, j'active une pratique d'autodéfense où je réinvoque le pur enfant intérieur et son amour du jeu, à travers une collecte d'images, de jouets, d'objets maudits. Ces artefacts sont pour moi les spectres d'une insouciance perdue, d'un futur rempli de fausses promesses, témoignant d'un système métamorphosé en technoféodalisme.

C'est ici que ma recherche rejoint l'hantologie de Mark Fisher : je vois ces rebuts comme les vestiges d'un futur qui n'est jamais advenu. Que faire de ces symboles vidés de sens? Les recycler, les transformer, construire autour, s'en inspirer, y réinsuffler de la vie, de la contestation, sortir du cycle infernal.

Jérémy BEATEN

@jeremy.baeten
jejebaeten@gmail.com

Je vois l'art comme un moyen de faire cohabiter différentes réalités au sein d'une même unité.

Entre souvenirs du Sénégal et racines européennes, mes créations oscillent entre réminiscences, anecdotes, histoires et composition formels. Tout ce qui y est présent sur la toile me permet de faire émerger des images tirées des profondeurs de ma mémoire. Ce phénomène d'interprétation/projection s'appelle la paréidolie. Ma pratique picturale actuelle en est le fruit.

Dans la série De l'horizontale à la verticale, j'ai mis au point un protocole qui me permet de produire, par phénomènes de catastrophes, des supports sur lesquels "paréidolier".

J'enclenche différents projets en dessous desquels gît une toile.

Un tapis de sol.

Cette toile sert de réceptacle. Elle va accueillir tout un tas d'accidents involontaires. Des déchets agglomérés, des éclaboussures, des traces de pas...

J'opère à un basculement de l'horizontale à la verticale et observe ce champ de bataille pour composer peu à peu mes narrations.

J'utilise également des objets, trouvés ou manufacturés pour ajouter une nouvelle dimension à mes créations.

J'ai longtemps cherché à ancrer dans le réel ce que je faisais et j'ai trouvé dans les objets ce pouvoir là. Chaque objet renvoie à un souvenir, un usage ou à un détournement.

Je peux en faire un spectacle (théâtre d'ombre, performance...), une installation, une œuvre sur socle ou une nouvelle forme de peinture.



Charlotte MOTUELLE

.....

@charlottesmotuelle

charlotte@majulo.eu



Une sculpture de famille traditionnelle, des cochons statiques guidés par leur berger dans l'espace public, des costumes carnavalesques pompeux défilant dans les rues, des images religieuses usées par les pas ; un monde visuel ancré, dérangeant et répétitif. Ces images conservatrices s'incrument dans les rues, les intérieurs et les habitudes collectives.

Ma peinture naît d'une recherche visant à comprendre les mécanismes de ces images omniprésentes, avec lesquelles j'ai grandi en Allemagne. J'occupe une position d'observatrice : elles m'entourent, me sont familières et étrangères, je tente de comprendre. Leurs origines, leurs significations et leurs modes de représentation nourrissent ensuite la transformation en peinture.

Je peins, couds, embosse ou grave les détails persistants, qui se répètent en motifs simplifiés, ou se réduisent à leurs contours essentiels. Des fils structurent la répétition, autant dans le geste de couture que dans l'image qui s'y pose. Au cours de ce processus de compréhension, les formes se transforment, certaines disparaissent.

Des résidus d'images dérangeantes dans mon espace. *Ganz komisch.*

Chloé SLOSSE

@slo.sse

chloe.slosse@gmail.com

+33 6 95 17 68 77

La teinture naturelle repose sur des réactions chimiques entre des plantes, des fibres textile et des modificateurs tinctoriaux. Ces produits : le sulfate de fer, l'alun, ou le carbonate de soude, servent habituellement à fixer une couleur ou à ajuster la teinte. Leur rôle est essentiel à cette discipline, mais reste discret, presque invisible.

Sa recherche déplace ce rôle au centre. Elle fabrique les conditions pour que ces réactions chimiques deviennent visibles, et les transforme en outil de création.

En sérigraphie, elle imprime des encres qu'elle fabrique elle-même à base de ces modificateurs tinctoriaux sur des tissus déjà teints à base de plantes qui n'apportent aucune valeur colorante. La couleur n'apparaît alors que par la réaction chimique entre ces actifs chimiques.

En tissage, elle confronte différents types de fibres à un même bain de teinture, et observe comment chacune réagit à sa manière et laisse apparaître le motif tissé.

Ce projet déplace le regard, de la couleur naturelle vers le processus qui la produit.





18

Clara Yeelen LOUIS

.....

@clarayeelen

clara.yeelen.louis@gmail.com

Artiste franco-caribéenne basée à Bruxelles, j'envisage mes sculptures comme des dispositifs de réactivation et réappropriation d'une histoire coloniale fragmentée.

Dans ma pratique, je collecte — comme on recueille des mèches de cheveux — des fragments de voix, de gestes et d'objets, en m'appuyant sur des archives généalogiques, des trajectoires individuelles et des pensées postcoloniales du « sud global ». J'y cherche des modes de passation alternatifs, à mettre le doigt sur des pratiques de résistance discrètes ou invisibles.

En résonance avec la notion de fabulation critique développée par Saidiya Hartman, ma recherche tente de créer un point de passage entre nos vulnérabilités - induites par la transmission institutionnelle de nos récits, et nos agentivités ; reprendre pouvoir en interrogeant l'absurdité des rapports de domination hérités et perpétués.

En somme, proposer une contre-archives vivante où le quimbois, les pratiques ancestrales de soin et de résistances sont réactivés depuis nos propres perspectives et réappropriés.



Eden HECHT

.....

@eden_hecht
edenhecht0@gmail.com

Prenant pour point de départ les cultures juives d'Europe de l'Est et d'Afrique du Nord dans lesquelles j'évolue, ma pratique s'intéresse aux formes de transmission qui traversent les générations et questionne ce qui continue de circuler lorsque les récits deviennent lacunaires ou disparaissent.

Entre mémoire et imagination, entre intime et collectif, entre dicible et indicible, j'explore les formes par lesquelles la mémoire continue d'agir lorsque les mots manquent : les gestes, les objets, les superstitions ou les rituels qui maintiennent une présence malgré l'absence.

Au travers de ma pratique de la sculpture je cherche à penser l'art comme un espace capable d'accueillir les traces, les dibbouks et les liens invisibles qui traversent les générations.





18

Lucy DECLERQ

.....

@bananodino
declucie@hotmail.fr

Lucy explore la performativité de la féminité et la mécanique du désir imposée : comment les corps féminisés sont-ils érotisés?

Sa démarche ne questionne non pas ce qu'on attend de ces corps, mais les façons dont ils s'échappent de leurs carcans et d'eux même. Se faisant, iel expérimente l'ambivalence entre réappropriation et dissociation physique au travers de la vidéo, la performance et la fabrication d'objet remettant le corps au centre de la pièce.

Il semblerait que nos corps tentent sans arrêt de s'échapper, par les écrans, les addictions, les relations co-dépendantes que l'on crée avec les autres. On s'oublierait sans cesse, pourtant obsédé.e par l'image que l'on renvoie, la dissociation entre le corps et l'esprit affaiblie notre résistance.

Lucy explore alors ces fuites et joue avec pour reprendre du pouvoir d'action.

Saturne MANFREDI

@fondremoncoeur
saturne.manfredi@gmail.com

Quels ponts sont possibles entre pixel et stitch (point) ?

Avec l'aide d'un logiciel, je transforme des photographies argentiques en graphiques de pixels. Bouleversant la matière de la photo, devenue lisse par cette numérisation, pour ensuite lui rendre son grain originel en la faisant textile. Ces images maintenant crochétées deviennent des objets : elles découvrent un rapport au corps, à la sensation, au regard, qui leur est inconnu.

Le motif émerge à l'horizontale, comme le ferait une imprimante, dans un aller-retour lancinant où chaque rang s'additionne pour former un tout. L'image n'est plus seulement pixels individuels alignés, elle est liée en un tout, une trame continue. Elle se transforme en quelque chose de nouveau. Elle se duplique et son *verso* dévoile ses marques de fabrication. Elle devient elle-même et son miroir, elle nous dévoile ses secrets.

J'explore ce jeu entre numérique et textile pour donner vie à des images d'une autre manière.





20

Maximilien DELMAS LAPORTE

@max.delmas

maximilien.delmas@orange.fr

tumblr: maximiliendelmaslaporte

Je commence avec une idée, un geste, plus ou moins précis, puis profite de la plasticité du médium pour faire évoluer l'image et son récit.
Je traverse des changements.

Ces images sont nourries de références internes comme externes à mon travail - récits personnels, références graphiques, musicales, sportives, etc - soy como un caillou poreux.

La composition comme la narration restent ambiguë, étrange, toujours teintée d'humour et ne vise pas une symbolique précise.

Paysages, regards, nuages, figures, oiseaux, fesses, sourires.
Je viens de là où les montagnes dorment, terre de fromage.

Lucie LOUETTE

.....

@lucie_louette
lucie.louette4g2@gmail.com

Mon attention se porte sur les espaces de retrait : fonds de jardins, remises, greniers, et tous ces lieux qui obéissent à d'autres rythmes. Ces espaces où le temps et l'attente se superposent, où subsistent les traces de présences passées, de premiers gestes confiés.

Un endroit où les objets finissent par cohabiter ensemble et se fondent peu à peu en un même ensemble. Dans cette accumulation, ce mélange des usages, la perception se désorganise. Elle fait émerger des images isolées. Certaines formes, usures, couleurs, sans lien narratif clair sont comme des échos ravivés.

Dans mon processus, je collecte, assemble, moule ou répare. Le bois conserve ses cicatrices, la cire et le latex enregistrent un contact, l'argile retient une empreinte et la peinture devient ambiguë. La matière garde ces passages.

C'est dans cet interstice, dans ces failles des surfaces, que la création prend sa place.



Claire ETTWILLER

.....

@claire_ettwiller

claire.ettwiller@gmail.com

Orienter mon regard sur les dispositifs limitant tels que les harnais. S'attarder sur leurs matières, leurs boucles, leurs attaches, la manière dont ils viennent enserrer les corps.

À partir de ces observations, reproduire ces objets mais opérer des déplacements de formes, d'échelles, de matières, de fonction. Les amener ailleurs.

Je cherche ainsi à créer de nouvelles tensions et à interroger la manière dont on appréhende ces dispositifs.

Garder en tête ouverture et fermeture, vide et plein, accessibilité et indisponibilité, fatigue et repos. Penser quincaillerie, ceintures, clôtures, barrières. Cogiter dur, mou, forces et tensions. Songer état animal et animalité, domination et oppression.

Alors, défaire certaines boucles pour tenter de réécrire ce qui se joue entre nous.

Annie ST-AUBIN

@annie_st_aubin
staubin.annie@gmail.com

Fourrure : manteaux, cols, pelisses, chapeaux.

Telle une glaneuse, je récupère ce qui autrefois faisait la fierté du grand-père et aujourd'hui la honte de sa petite-fille.

Like ! Don't like ! Regarder au-delà de la binarité habituelle. Nuancer, contextualiser, se rappeler que notre perception est culturelle. Pour ma part, née canadienne, naturalisée belge, la matière s'ancre dans l'imaginaire de la traite de la fourrure et de la violence de la colonisation en Amérique du Nord.

À contre-courant de la tendance générale, plutôt que de détourner le regard, je prends le parti de regarder cette matière et son histoire.



Lou-Anne POMMÉ AMEZIANE

@lou.pm
pomme.louanne@gmail.com

Mon processus de recherche se nomme « quête ». Il prend sa source dans mon héritage familial, au croisement de deux familles aux histoires entremêlées : kabyle (Algérie) du côté maternel, pieds-noirs et française du côté paternel. Une union hybride créant des ambivalences dans la transmission des mémoires.

Mémoires, en réalité, silencieuses et blessées, qui mettent en lumière les relations entre la France et l'Algérie.

Ma pratique se module autour du glanage d'objets et de matières symboliques, le plus souvent puisés dans les contes kabyles.

L'idée du passage et du seuil est omniprésente, comme une invitation à traverser nos histoires pour mieux interpréter nos quotidiens.

Les symboles révèlent ici les décalages et influences de ce qui forme notre mémoire collective : dans leurs unions, ils créent des êtres et objets chimériques.



Urielle Lakshmi VIRASSAMY-THIOLIER

@urielle_virassamy_thiolier
urielle.virassamythiolier@gmail.com

Je suis une bâtarde qui ne fait les choses qu'à moitié. Mon travail est renseigné par ma culture créole, kwir, punk, ma relation à mes ancêtres, et leur rencontre avec l'usage que fait J.E. Munoz de l'Hantologie de Derrida, ainsi que la hantise coloniale ambiante.

Fille trans d'un carrossier réunionnais déplacé par le BUMIDOM*, je suis marquée par le manque, l'incapacité financière à faire le geste de retour au pays, par le manque de diaspora, par les généalogies kwir qu'il faut encore retracer.

Résolument engagée dans la construction d'un imaginaire indianocéanien qui m'est propre, je tente de réécrire les généalogies kwir massacrées par les colons et les théories scientifiques évolutionnistes à la fois racistes et kwirphobes, de faire mémoire de mes ancêtres, de réactiver une ontologie tamoule parcellaire et lointaine, de lutter contre le régime des images de porno-misère, de constituer une marge à la fois diasporique et kwir dans laquelle accueillir mes semblables.

Mes formes sont bâtardes et inauthentiques, à la croisée de l'histoire des sciences, la botanique, l'entomologie, l'endocrinologie, la dramaturgie, la poésie, le dessin, l'impression, le graphisme et la chorégraphie. Mes sources variées, l'écoute de divers fantômes, me poussent à tenter de retranscrire une certaine polyphonie et la mise en commun de récits.

*Bureau pour le développement des migrations intéressant les départements d'outre-mer. La même agence d'état ayant kidnappé environs 2000 enfants réunionnais des années 60 à 80, créée sous l'impulsion de Michel Debré, député de la Réunion ayant truqué les élections et prescrit la stérilisation forcée de près de 2000 femmes réunionnaises par an, sur la même période de 20 ans.



Luc GORRE

.....

@luc_gorre
luc.gorre@gmail.com



La relation entre l'animal, l'humain et la machine est un espace de tension. La machine s'animalise, l'animal se mécanise. Je m'engage dans cet interstice, là où la symbiose devient une illusion..

Algorithmes du geste : on tire, on isole, on extrude, on bloque... puis plus rien. Il ne reste que des objets, tenables en main.

Parmi mes lectures de Gilbert Simondon, Donna Haraway ou encore Vinciane Despret, je ne cherche pas de réponses. J'explore des issues, des relations en devenir, dont les émergences puisent dans une histoire de violence, de domination et de maintien.

L'issue se trouve-t-elle dans le mouvement ? Dans l'empathie ? Dans l'intention ?

Sur le terrain, j'observe. J'écoute, je regarde comment le contact se noue et se dénoue. Fasciné par les oiseaux, ils reviennent souvent dans mes pièces. Ils sont mon point d'ancrage pour me tourner vers les autres vivants. Je suis dans un contact multiple, où moi, humain, je rêve à leur propos.

Armand VERLOOY



@armand_vr

armandverlooy@gmail.com

« Lui n'est pas style patraque.
il trifouille et dégotte
sous cliquetis de menotte,
dur et longue, sa matraque.

sur place pudique
lâche cornet de frite.
grosse bêtise, mérite,
synthétique bleu sur trique
télescopique

il a sur biceps ardent
polyviscose bleu tensionné
il a main veineuse, poignant
laisse poignet contusionné

colsonné sur plat de béton
comme poulet du dimanche
il farcit jusqu'à la manche.
sous velcro bleu, dur téton.

aux yeux des honnêtes
il embraye la fourgonnette
à treize heures m'embarque
la porte arrière claque

qu'il me gronde
dans son carrosse
je serais sa blonde
je roulerais ma bosse

passée la quatrième,
la boîte à vitesse grogne
au premier dos d'âne
ce cogne, ma tête

lui, tenace, joue au gâfe
sublime ma face
de molaris mëlasse.

Pétasse.

sa kyrielle est affreuse,
ma situation malheureuse,
mon cul, il le maudit

les mains libres
les miennes sous emprise
Il reste mes dents pour prise
la rougeur de mes joues compte cinq

vénérant la
scintillante sueur
aux aisselles
rassasiente

il n'y a que sublime
sa pine glaçage gélatine
qui puisse assouvir
ma soif »

Armand Verlooy



Florian DELMOTTE

@arolnif

florian.delmotte.2001@gmail.com

+33 6 76 73 61 15 (FR) | +32 4 97 91 96 77 (BE)

Le travail de Florian s'inscrit dans une recherche autour de matériaux simples et récupérés, considérés non pas comme des déchets, mais comme des matières à revaloriser. Ce projet se construit autour de deux axes.

Le premier s'appuie sur des chutes de feutre en laine de différentes productions, assemblées en conservant leurs formes initiales pour composer de nouvelles surfaces. Le second se concentre sur le carton, transformé par des gestes proches du savoir-faire textile. Ce dernier est assoupli, teint et matelassé jusqu'à obtenir une surface souple, presque proche du cuir. Le matériau change alors de statut.

Cette recherche questionne la valeur des matières ordinaires et défend le réemploi comme un acte de design sensible et engagé.

Transformer plutôt que produire, valoriser plutôt que jeter.



Adélaïde RENOU

.....

@adelaiderenou
adelaiderenou@hotmail.com

Artiste visuelle franco-camerounaise, née au Cameroun en 1998.

Ayant grandi en France, j'ai évolué entre deux cultures, ce qui a profondément nourri mon regard et ma pratique artistique.

J'explore les cheveux crépus comme symbole central de ma démarche, incarnant résistance, transmission et construction identitaire. À travers différentes techniques textiles, dessins et vidéos, je déconstruis les normes de beauté héritées de siècles d'injustices, interrogeant la manière dont les périodes esclavagiste et coloniale ont façonné la perception des cheveux crépus. Je m'appuie sur les archives, les témoignages et les savoirs situés pour en montrer l'impact sur les corps et les imaginaires. Cette réflexion éclaire l'influence profonde des normes sociales et historiques sur notre vision de la beauté.

Mon projet, en constante évolution, s'enracine dans un dialogue vivant entre pratique artistique et réflexion historique.





30

Li VICENT

.....

@_li_vincent_
livincent.contact@gmail.com
+32 488 67 96 41

Mon projet explore le matériau papier à travers la transposition de la trame textile.

J'y interroge la matière comme un espace d'expérimentation plastique et sensible. À partir de techniques textiles: couture, tissage, broderie, motifs de sérigraphie détournés, je développe mes propres outils. Le geste textile se déplace et s'inscrit dans la matière même du papier ouvrant un dialogue entre ces deux univers.

Je travaille à partir de papiers voués à un usage unique que je cherche à revaloriser en leur offrant une seconde présence. La fabrication artisanale du papier me permet de recréer une matière non tissée, sans ajout de liant ni de pigment et sans intervention chimique. Les couleurs émergent directement des matériaux récupérés. Par un jeu de superpositions et de variations d'épaisseur, j'explore des effets de transparence et d'opacité.

La lumière en contre-jour révèle des motifs en filigrane entre apparition et disparition comme des traces en suspens.

Margot DUPONT

@_margotdupont
dupontmargot23@gmail.com
+32 495 79 25 63

Tisane est un projet textile né d'un objet simple et intime : la taie d'oreiller. Inspirée par les souvenirs d'enfance et le linge de lit de sa grand-mère dans le sud de la France, Margot explore la mémoire, la douceur et le quotidien à travers le tissu. Comme une tisane, il est question ici de réconfort, de gestes lents et de choses que l'on garde pour soi. Elle collecte des taies usagées aux motifs délavés ou ornées de broderies anciennes, toutes porteuses d'histoires et de nuits oubliées.

Par le patchwork et le Jacquard, elle assemble ces fragments et grave ces motifs familiers dans la structure même du tissu. Le patchwork conserve les traces du passé tandis que le tissage les transpose dans un nouveau langage textile.

Tisane, c'est redonner vie à ce que l'on croyait oublié.





32

Louve LECASBLE

@la_louve_tisse
llecasble@gmail.com

Ophélie,

Ophélie guide-moi *Ophélie ma lumière dans la nuit.*

Je sais que tu t'occupes des papillons en fin de vie. Mais qu'en est-il de ceux qui n'arrivent plus à battre des ailes?

Le miroir ne reflète plus mon image.

Fée des âmes;

passeuse de mondes.

Lamente.

L'amante.

J'ai besoin de toi.

Après deux ans de tissage, je vous présente sa tapisserie bordée dans son cadre, enracinée dans son feutre... Ce sont les traces physiques de ce que j'ai partagé avec Ophélie ces deux dernières années. C'est le portail entre son monde et le nôtre, la mémoire de notre relation. C'est là où vous la rencontrez. Soyez doux·ces avec elle.

Il est dit que Triton vit dans le courant des rivières d'Europe centrale. Iel passe ses jours à nager, collectionner coquillages et cailloux, les tissant dans sa maison. Iel remplit son existence solitaire comme iel peut.

Taureau boit dans la rivière éternellement fraîche. Remarque-t-il les yeux qui ne le quittent plus ? Est-il conscient qu'entre deux tourbillons, notre jeune Triton tombe amoureux·se ?

«Je l'aimerai toujours», pense Triton.

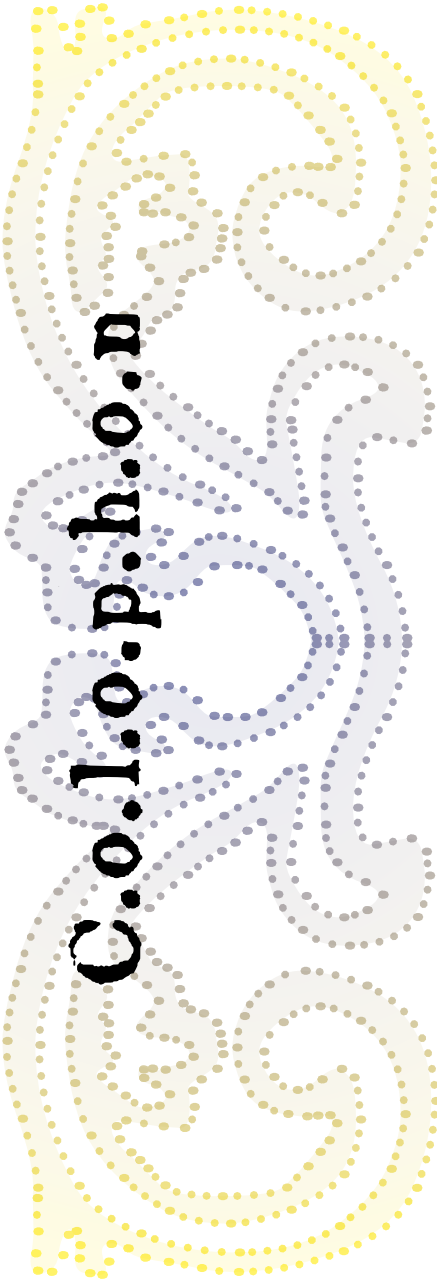
L'amour viendra avec déraison ; le sacrifice s'accompagne d'égoïsme. La mort donnerait la vie à un monstre, forcément un monstre, parce que seul un monstre peut en aimer un autre.



LÉGENDES PHOTOS :

1. *Sans titre*, 2026. **Eve VILAIN**. 139 × 190 cm, huile et acrylique sur coton.
2. *Langue pendue*, 2026. **Marie BOUTET**. Filigranes, papier coton.
3. *164 incertitudes*, 2026. **Nina MASSACRIER**. Plexiglass, impression laser, clou, vinyl.
4. *Collaere (collier d'air)*, 2026. **Eva MUTIN**. 800 × 600 cm. Soudures à l'arc sur acier, tube en laiton.
5. *Strappo*, 2026. **Amélie LE GALL**. 300 × 400 cm. Fragments picturaux sur gaze.
6. *Petits 3D*, 2026. **Aimie HAINAUD**. 50 × 30 × 10 cm. Tissage armuré en chanvre.
7. *Kiosk Vikodama*, 2026. **Victoria IDE-KOSTIC**. 180 x 162 x 53 cm. Bois.
8. *Montage photographique | 2 découpes — #2*, 2026. **Lorraine CHASSAIN**. 70 × 164 cm. Atelier de chalcographie de la Bibliothèque Royale de Belgique (Bruxelles), impression jet d'encre, papier semi-mat, toile de lin adhésive sans acide.
9. *Sans titre*, 2026. **Meeri Kervinen**. 65 × 80 cm. Fils faits à la main feutrés avec l'aiguille sur un support en feutre, laine finlandaise.
10. *Ophrys abeille*, 2025. **Romy PELETON**. 15cm × 45 cm. Tapisserie, broderie, tissage de perles et couture, soie, laine, coton, perles Miyuki, cannetille, paillettes, fer galvanisé, nylon, laiton, feutrine, rembourrage.
11. *Type Rue de la Loi - Le regard et la tête*, 2025. **Inès SÉVENO BAPTISTE**. Installation. Objet récupéré, câbles et ampoules.
12. *Sigma, Alpha, Beta*, 2025. **Tâm NGUYEN**. Dimension variable (approx. 150 × 150 × 150 cm). Céramique, acier, verre, cire.
13. *De l'horizontale à la verticale: La flaque*, 2026. **Jérémy BATEAN**. 169,5 × 100 × 20 cm. Technique mixte sur coton, bois, mousse PU, grille en métal trouvée, pinceau, racloire, ruban, verre.
14. *Mütterlicher Faden*, 2026. **Charlotte MOTUELLE**. 6 × 9,2 cm. Gesso et fil sur carte de jeu.
15. *Garance*, 2026. **Chloé SLOSSE**. 130 × 140 cm. Tissages jacquard coton, nylon et synthétique, teinture naturelle à la garance.
16. *Ceux que portent les cheveux de Man Lili*, 2023. **Clara Yeelen LOUIS**. Métal, transfert photo sur verre, cheveux synthétiques.
17. *Dans le sillage de mes larmes le sol se creuse*, 2026. **Eden HECHT**. 70 × 30 cm. Verre soufflé.
18. *L'opium du peuple*, 2026. **Lucy DECLERQ**. Hauteur extensible × 80 cm. Acier, moteur.
19. *Vi ho tanto amati*, 2022-2024. **Saturne MANFREDI**. 270 × 300 cm. Crochet-tapisserie main et couture, mélange coton-acrylique.
20. *Ciel*, 2026. **Maximilien DELMAS LAPORTE**. 52 × 80 cm. Huile sur toile.
21. *Sans titre*, 2026. **Lucie LOUETTE**. 83 × 2 cm. Assemblage bois récupérés, cire.
22. Détail : *Dans la peau du silence /2*, 2025. **Claire ETTWILLER**. 64 × 21 × 8 cm. Acier, caoutchouc et latex teinté.
23. *Protest quilt*, 2026. **Annie ST-AUBIN**. 175 × 200 cm. Assemblage machine, fourrure recyclée, coton.
24. *La cigogne se gave essentiellement de criquet : le criquet comme pharmakon*, 2026. **Lou-Anne POMMÉ AMEZIANE**. 90 × 20 cm. Verre, plâtre, isopropanol, métal.
25. *Ange-fantôme*, 2025, feutre à alcool, carton, organza ; sur le motif *Sak i Bishik*, 2026, impression laser, impression jet d'encre, marouflage. **Urielle Lakshmi VIRASSAMY-THOLIER**.
26. *Love story*, 2026. **Luc GORRE**. 105 × 45cm. Pierre bleue, latex, aspirateur robot.
27. *Les enculés*, 2026. **Armand VERLOOY**. Dimensions variables. Plâtre, métal, eau.
28. *Trame Urbaine*, 2026. **Florian DELMOTTE**. 500 × 100 cm. Cartons collectés à Bruxelles, teints au brou de noix.
29. *Uzi hair bar*, 2026. **Adélaïde RENOU**. 61 x 135 cm. Tissage, fils de cheveux texturés et coton.
30. *Papier tramé*, 2026. **Li VICENT**. 40x45cm. Papier recyclé.
31. *Jacquard*, 2026. **Margot DUPONT**. 220 × 170 cm. Tissage jacquard en coton.
32. *Porte fée, ou Ophélie guidant le papillon*, 2024-2026. **Louve LECASBLE**. 190 × 200 × 150 cm. Tapisserie en laine, soie, coton et perles ; cadre en bois ; socle en laine feutrée.





C.o.l.o.p.h.o.n

Conception éditoriale :

Urielle Lakshmi Virassamy-Thiolier,
Nina Massacrier, Saturne Manfredi.

Avec l'aide du reste de l'équipe communication :

Louve Lecasble, Victoria Ide-Kostic.

Typographies :

HouseHouldWords

Times Newer Roman

Junicode

Futura Condensed

Alte Haas Grotesk

JaneAustenNoSecret

Remerciements :

Un grand merci à l'Espace
Vanderborght, aux équipes du
personnel de l'ArBA-ESA, au PPP.

Et tout particulièrement à Clémence Detroy,
pour sa bienveillance et ses conseils
judicieux, qui ont rendu cette
exposition possible.

Achévé à Bruxelles, le vendredi 3 juillet 2026.

Dans le cadre de l'exposition L.Y.F.E. édition 6, avec la
participation des étudiant.x.e.s de Master 2 de l'Académie Royale
des Beaux-Arts de Bruxelles.